

L'autre récit

La nouvelle est un genre littéraire à part... un autre récit. À la fois réflexions et recueil, cet ouvrage vous permettra de prendre conscience de ce qu'elle a d'universel, d'intemporel et d'explorer son intimité à travers son histoire, sa richesse et sa liberté.

Les cinq nouvelles présentées sont autant de voyages, de sensibilités et de couleurs. Les multiples visages de ce genre sont reflétés à travers les récits d'auteurs, en devenir ou reconnus, qui ont en commun le désir de provoquer des émotions douces ou intenses mais toujours inattendues.

Laissez-vous embarquer dans leurs univers singuliers et découvrez ou redécouvrez la nouvelle.



Cet exemplaire ne peut être vendu

L'autre récit

Réflexions sur le genre

Recueil de nouvelles

L'autre récit



DAM

Département Archives et Médiathèque

L'autre récit

L'autre récit

Recueil de nouvelles
et réflexions sur le genre

Préface

Préface

Il fut une époque où je ne lisais jamais les préfaces des livres. Je les trouvais, ou les croyais, inutiles et surtout d'un ennui consommé. Maintenant, allez savoir pourquoi, je les dévore et souvent je finis par les trouver meilleures que le contenu du livre. Je doute que ce soit le cas ici. Je suis nulle en écriture de préface, vous allez voir et comprendre que c'est la première que j'écris. Je pense qu'on m'a demandé une préface à ce recueil en supposant que je suis une grande spécialiste de la nouvelle parce que j'en écris à profusion et que je semble même ne savoir faire que cela. Erreur ! Je fais maintenant une préface et qui sait si, au bout de celle-ci, je ne deviendrai pas également une spécialiste de la préface qui préfacera la face du monde ! Ce projet commence à devenir très excitant.

En fait, le pouvoir d'écrire des nouvelles ne signifie pas celui de pouvoir en parler. J'ai beaucoup de mal à théoriser, intellectualiser sur la littérature en général, y compris sur la nouvelle. Il y a ceux qui écrivent, et ceux qui parlent de l'écriture. Je n'ai rien à dire sur ça, à croire que la partie qui pense de mon cerveau s'est fracturée en bas âge. Reste la partie création, prolifique à souhait. Alors j'y vais.

J'ai oui dire que la nouvelle en France est un genre aussi bâtard qu'elle l'est au Québec. Cependant, depuis six ans que j'en publie, il semble y avoir une ré-émergence du genre, comme si elle reprenait ses lettres de noblesse (je m'en sens presque responsable, quelle prétention !). Des romanciers s'y mettent tout à coup (et me font compétition...). Chose étrange, jamais on n'a demandé aux romanciers d'écrire des nouvelles alors qu'on demande sans cesse à la nouvelle que je suis la date de son premier roman. C'est fatigant. Et cela prouve que, malgré tout, la critique littéraire et même le public ne nous considèrent véritablement écrivain que si on présente un roman. Bien entendu, si mon premier roman s'avère pourri, on dira que j'aurais dû m'en tenir à la nouvelle, que j'y étais dans mes forces et blablabla.

Pourquoi considère-t-on la nouvelle comme l'enfant pauvre de la littérature ? C'en est pourtant. Comme les gouttelettes d'eau créent l'immensité de l'océan, les petites histoires rassemblées constituent le recueil fini. Au bout, on a un livre comme on a une mer qui se tient grâce à ses particules d'eau. Un recueil de

nouvelles est comme un disque compact. On ne dit pas au chansonnier : « Hey, faites-nous donc une seule chanson qui durera 60 minutes, ce sera enfin du grand art, au lieu de ces petits trucs de 5 minutes chacun. » Et pourtant on dit au nouvelliste : « Hey, mec, lâche-nous avec tes historiettes et ponde-nous quelque chose de compact, une bonne grosse brique de 500 pages avec les mêmes personnages. Tu nous gazes avec tes fins à toutes les douze pages, tu nous déprimes quoi. » Les gens ont du mal avec les fins. Chaque nouvelle nous oblige à un terme plus rapide, à faire un deuil de lieu, de gens, de situation, et Dieu sait que de nos jours on voudrait que tout dure le plus longtemps possible pour ne pas souffrir la fin des choses.

J'aime profondément le genre et, bien que Mises à mort, mon cinquième recueil qui parle justement de cela, les petites fins du monde, soit un peu annoncé comme mon dernier du genre, pour me forcer à aller vers autre chose (mais quoi ??!?!? « L'écriture du roman pour les nuls » ? je serais la première à l'acheter), je sais bien que je suis une nouvelliste et le demeure. Je suis faite pour cela, même physiologiquement, physiquement, mentalement. Maigre, agitée, expéditive, insomniaque, anxieuse, la nouvelle est faite sur mesure pour moi, qui n'aime pas les longueurs, l'ennui, les choses interminables. Je serais incapable de décrire un panorama pendant six pages comme peut le faire Umberto Eco, et encore moins de le lire. J'aime concentrer, préciser, tout condenser en peu d'espace et de temps. De plus, devant travailler pour gagner ma vie car, comme on le

sait, au Québec, l'écriture ne paie pas, je n'ai pas la disponibilité nécessaire pour plonger dans une histoire qui me demanderait une immersion totale comme le roman. Alors, décrire des petites tranches de vie est la parfaite solution, elles s'insèrent bien entre deux journées de travail et ne me demandent pas le même état d'être et d'esprit que le ferait l'écriture d'une œuvre de longue haleine.

J'aime la nouvelle donc et je la défendrai jusqu'à ma mort. Mais, en même temps, je sens n'avoir rien à défendre. Chacun est libre d'aimer ce qu'il veut. Qu'on cesse seulement d'exiger d'un auteur de donner autre chose que ce qu'il a envie de livrer. Si on veut un roman, je peux en suggérer de très bons, mais ils ne seront pas de moi. Pas pour l'instant. En attendant, j'aimerais que vous vous plongiez dans ce recueil l'esprit libre et ouvert, et sachiez apprécier le travail de fine orfèvrerie, de précision qui se trouve dans ces nouvelles, car c'est un peu cela, l'écriture de l'histoire courte : une attention particulière aux détails car chacun compte et a son importance, du fait du peu d'espace qui lui est laissé pour exprimer l'essentiel. Le nouvelliste est un artiste, un maniaque, un génie.

Suzanne Myre

Sommaire

Réflexions sur la nouvelle 12

Histoire de la nouvelle 14

Aux xv ^e et xvi ^e siècles	15
Aux xvii ^e et xviii ^e siècles	16
Au xix ^e siècle	17
Au xx ^e siècle	19

Géographie de la nouvelle 22

La nouvelle et ses genres mitoyens 24

La nouvelle et le conte	25
La nouvelle et le roman	26
La nouvelle et le fait divers	27
La nouvelle et l'anecdote	27
La nouvelle et la poésie	28

Nouvelles multiples 30

Les principaux genres	31
Le ton et le style	32
La longueur	33
Les personnages et leur psychologie	34
La construction dramatique	34

La nouvelle : pourquoi on la hait, pourquoi on l'aime 36

Une relation privilégiée	38
Un genre pour chacun	38
Ils parlent de la nouvelle	40
Conseils d'écriture	41

Nouvelles choisies 42

Recueil de nouvelles 46

<i>Mazular</i> de Jacques Boucher de Perthes	48
<i>Conte de fée</i> d'Éric Marty	57
<i>Cent fins</i> d'Éric Marty	58
<i>Comment elle...</i> de James	59
<i>Les Mains de ma femme</i> de Josépha Guégan	63
<i>Chapeau bas</i> de Didier Mounié	66

La licence édition 2006-2007 68

Josépha Guégan	70
Christelle Guilleminot	72
Céline Groslier	74
Sandra Lascombes	76
Nelly Delecroix	78
Victor Mahé	80
Pierre-Jean Vatinel	82
Dominique Tempesta	84
Alice Cormack	86

Index des auteurs 88

Réflexions.

sur la

Nouvelle

Histoire

de la

Nouvelle

La nouvelle, tour à tour glorifiée et décriée par le public et les auteurs, met du temps à trouver sa place dans la littérature. Au fil des siècles elle parvient pourtant à s'imposer comme un genre littéraire à part entière.

Aux XV^e et XVI^e siècles

C'est à la fin du Moyen Âge que la nouvelle apparaît ; elle prend alors deux formes distinctes : la nouvelle fabliau et la nouvelle sentimentale.

La nouvelle fabliau, très répandue à cette époque, est principalement illustrée par un recueil anonyme français, intitulé *Les Cent Nouvelles nouvelles* (1456-1467), qui connaît un vif succès et est à l'origine de la nouvelle en France.

Le fabliau a pour but premier de divertir, avec des thèmes grivois récurrents comme le mari trompé, le moine paillard ou encore l'épouse espiègle... Les fabliaux sont toujours des récits brefs (n'excédant pas dix pages), à caractère oral, offrant une structure narrative claire et simple. Le fabliau privilégie les faits, n'accordant aucune place aux détails et à l'anecdote. Par exemple, il est possible de trouver dans le récit lui-même des formules telles que « pour abrégier ».

La nouvelle sentimentale est annoncée par Marguerite de Navarre avec son recueil *L'Heptaméron*, en 1559, inspiré du *Décameron* de

Boccace. Conservant quelques caractéristiques du fabliau telles que l'ordre chronologique, le sujet unique ou encore l'aspect oral du récit, la nouvelle sentimentale se différencie de la nouvelle fabliau par sa forme plus littéraire et ses sources d'inspiration variées et moins licencieuses.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles

Le fabliau est supplanté à l'époque classique par le modèle espagnol avec notamment Cervantès et ses *Nouvelles exemplaires* (1613). En France, Charles Sorel s'en inspire dans *Les Nouvelles choisies* en 1623. Mais son recueil ne remporte pas l'intérêt du public qui lui préfère la forme romanesque. La nouvelle est alors boudée jusqu'au milieu du XVII^e siècle, autant par les lecteurs que par les auteurs.

Pourtant, l'histoire de la nouvelle ne s'arrête pas là. Elle vit une période de faste entre 1656 et 1699 : 192 recueils de nouvelles sont publiés et des nouvellistes comme Edme Boursault, Jean de Préchac et Eustache Le Noble sont découverts. La raison principale de ce renouveau est probablement l'éclipse provisoire du roman, jugé à cette époque trop long et surchargé d'anecdotes.

Cependant, la tendance s'inverse à nouveau à partir de 1700 : le roman refait surface et la nouvelle, quant à elle, perd tout crédit. On assiste alors

à une période de flottement : la nouvelle existe principalement sous la forme de « nouvelle-petit roman », galante ou historique. Elle ne se différencie plus du roman que par la longueur. Contrairement à la nouvelle fabliau – fondée sur l'unité et le resserrement de la narration – la nouvelle romanesque célèbre un type de récit compliqué, étoffé et diffus. La nouvelle existe désormais uniquement à l'ombre du roman.

Au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle, des auteurs comme Jacques Cazotte, Jean-Pierre Claris de Florian ou le Marquis de Sade rendent à la nouvelle ses qualités premières. Les récits secondaires sont supprimés au profit d'un thème central et le texte est dépouillé afin d'être rendu plus crédible et plus ramassé. La nouvelle s'affirme désormais en marge du roman et privilégie l'anecdote, au travers d'un récit bref et concis.

Au XIX^e siècle

Le XIX^e siècle est le grand siècle de la nouvelle. Cette expansion est largement favorisée par l'essor de la presse, qui publie quotidiennement des nouvelles dans des journaux comme *La Revue de Paris*, *La Revue des Deux Mondes*, *Le Figaro*... La nouvelle s'apparente alors à un récit court en raison du format imposé par la presse. Pour toucher un public qui s'élargit, les héros de la nouvelle deviennent principalement des personnages

modestes et ordinaires, c'est-à-dire un reflet du peuple. Tous les écrivains s'essayaient alors à ce genre littéraire – souvent pour des raisons financières –, même les plus connus (Alexandre Dumas, Victor Hugo, Honoré de Balzac, Alfred de Vigny...).

Guy de Maupassant et Prosper Mérimée sont les deux grands nouvellistes de l'époque. Le succès, entre autres, du *Horla* et de *La Parure* de Maupassant mais aussi de *Mateo Falcone* de Mérimée a fait de ces auteurs les deux figures majeures de la nouvelle au XIX^e siècle.

La nouvelle se veut étrange, exotique, fantastique, touchante ou grave mais toujours empreinte du génie et de l'audace de ses auteurs. Parallèlement, cette diversité accentue la confusion entre les termes « nouvelle » et « conte » car la nouvelle prend souvent la forme d'un récit conté.

Les auteurs excellent particulièrement dans le registre fantastique, au travers de récits de faits étranges ou surnaturels (*La Légende du petit manteau bleu de l'amour* d'Émile Zola ou encore *La Légende de saint Julien l'Hospitalier* de Gustave Flaubert). Les exemples de récits divertissants sont assez rares. Il est vrai que l'optimisme du siècle précédent fait désormais place à un pessimisme foncier, affectant les valeurs et la vision du monde. Cette mélancolie ambiante explique le scepticisme de Mérimée ou le nihilisme de Maupassant.

Ce phénomène des récits courts fantastiques est également lié à la popularité des nouvellistes

étrangers (Nicolas Gogol, Hoffmann, Alexandre Pouchkine, Edgar Allan Poe...) qui influencent majoritairement les auteurs français. Pour autant, on peut trouver dans un même recueil une variété de registres mêlant le fantastique le plus sombre au réalisme le plus absolu.

Au XX^e siècle

À partir du XX^e siècle, le succès de la nouvelle s'annonce fluctuant pour différentes raisons.

Tout d'abord, l'arrivée du roman américain sur la scène littéraire amène les romanciers français à préférer le récit romanesque. La nouvelle est alors considérée comme un sous-produit de la littérature. Cette impopularité entraîne une réticence de la part des maisons d'édition à publier des recueils de nouvelles. Les nouvellistes français sont particulièrement victimes de cet insuccès, contrairement aux nouvellistes étrangers (Anton Tchekhov, Italo Calvino, Franz Kafka) qui continuent à être publiés par des maisons d'édition françaises réputées comme Gallimard ou Plon.

D'autre part, des auteurs français comme Marcel Arland, Marcel Aymé ou Paul Morand mènent le combat pour la défense de la nouvelle, persuadés que cette forme littéraire est loin d'avoir livré tous ses secrets avec Maupassant ou Mérimée. Cette bataille ne sera pas vaine. Petit à petit, la nouvelle sort du sillage du roman et s'affirme comme un genre

littéraire autonome. En effet, longtemps confondue avec les termes « conte » ou « récit court », l'appellation « nouvelle » sera la terminologie dominante de ce genre littéraire à partir des années 1980.

Durant le xx^e siècle, trois types de nouvelles se dégagent :

- la **nouvelle-histoire** : calquée sur un schéma de récit classique, elle est conçue comme une histoire, et se déroule de manière chronologique. Elle se caractérise par son aspect oral et sa fin toujours fermée. *Les Contes d'Aristée* d'André Regard, *Le Medianoche amoureux* de Michel Tournier illustrent ce type de nouvelles ;

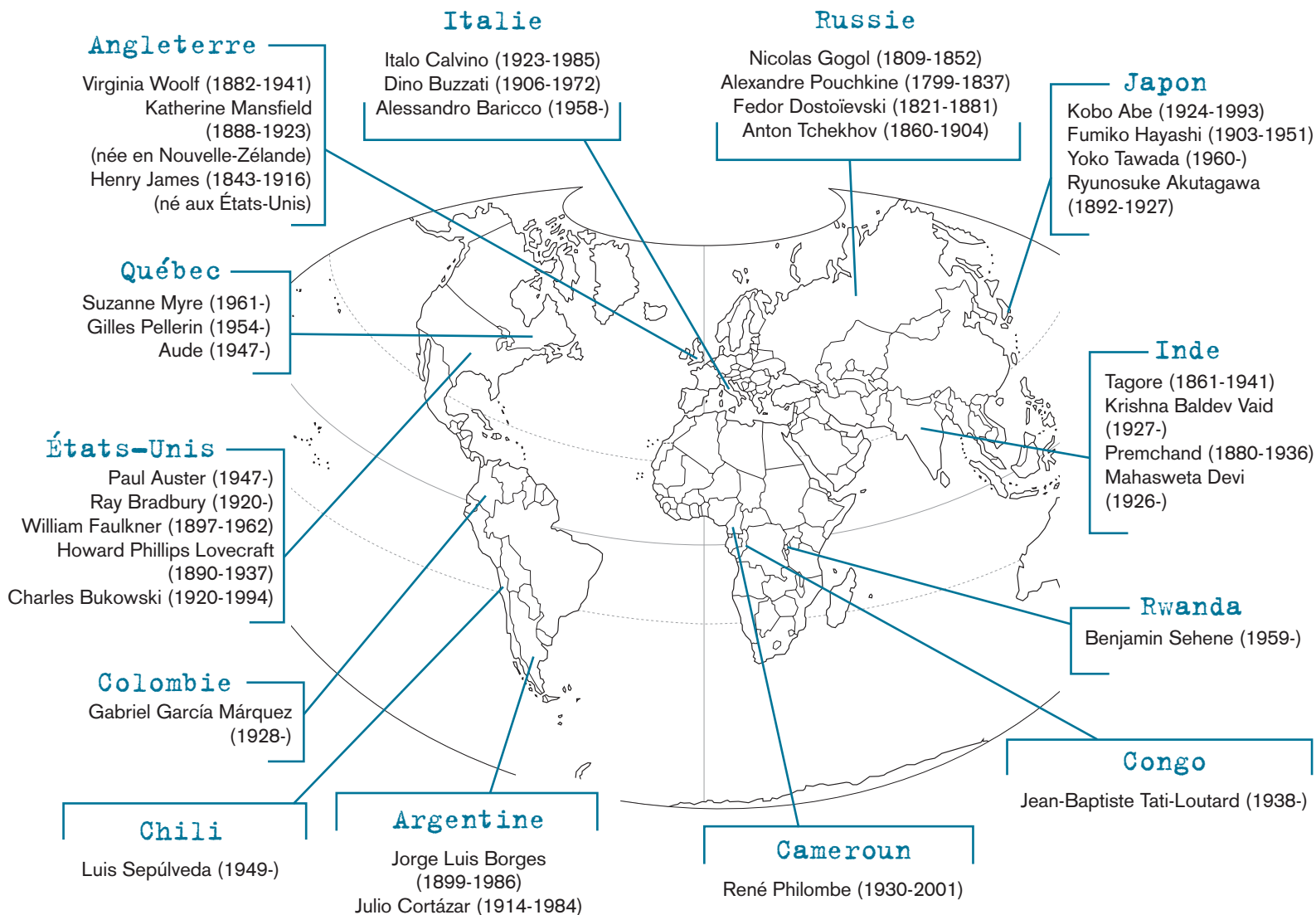
- la **nouvelle-instant** : plus psychologique que chronologique, elle apparaît dès la seconde moitié du xx^e siècle. Elle se caractérise par une absence d'intrigue et l'approfondissement de quelques moments où une prise de conscience du narrateur s'opère. Contrairement à la nouvelle-histoire, le récit de la nouvelle-instant, par sa fin ouverte, laisse au lecteur une multitude de perspectives. *Coups de couteau* de François Mauriac ou *Le Mur* de Jean-Paul Sartre sont des exemples majeurs de la nouvelle-instant ;

- la **nouvelle nouvelle** : inspirée du nouveau roman, elle fait son apparition dès les années 1970. La primauté est donnée à la description, au travail d'écriture lui-même. Le texte est souvent

caractérisé par une absence de ponctuation, une désarticulation typographique. Les auteurs principaux sont : Nathalie Sarraute, Geneviève Serreau, Henri Raczymow, Annie Saumont.

Au-delà de ces différents types, la richesse de la nouvelle se retrouve dans l'éventail des sujets qui se diversifient. Elle peut être tour à tour l'évocation du quotidien (la condition des gens ordinaires avec leurs difficultés, leurs regrets, leurs bonheurs), de l'actualité (notamment sous forme de témoignages de guerre), du singulier (mettant en scène des personnages hors du commun). Mais la nouvelle sait aussi être amusante et insolite. Par ailleurs, aux côtés de la nouvelle fantastique, toujours au goût du jour, entre en scène la nouvelle de science-fiction.

Géographie de la Nouvelle



Nouvelle

La

et ses

genres

mitoyens

Depuis ses origines, la nouvelle est considérée comme un genre littéraire aux frontières incertaines. Il est vrai qu'elle peut présenter des similitudes formelles avec le conte, le fait divers ou encore le poème, mais aussi des similitudes littéraires avec le roman. C'est en confrontant ces différents genres avec la nouvelle que celle-ci apparaît comme un genre littéraire à part entière.

La Nouvelle et le Conte

Longtemps confondus, la nouvelle et le conte ont pourtant une construction narrative et des objectifs différents. Le conte use essentiellement d'un langage familier, conséquence de sa tradition orale. Il s'adresse à un public particulier, des enfants ou des adultes voulant entrer dans un monde imaginaire de l'ordre du rêve. Le conte met en scène des personnages manichéens au caractère défini. Le récit est agrémenté de principes surnaturels auxquels les personnages se plient sans logique.

On opposera aussi le conte et la nouvelle par la spécificité de leur *incipit* (début). En effet, le conte utilise la formule « il était une fois » qui le place dans une incertitude de temps et de lieu alors que la nouvelle s'ancre toujours dans un cadre spatio-temporel déterminé. Il est probable que le conte et la nouvelle aient longtemps été confondus à cause de leurs valeurs morales et exemplaires.

Ce n'est qu'au ^{xix}^e siècle que la nouvelle acquiert un caractère narratif propre et s'intègre au réel et à la société contemporaine.

La Nouvelle et le Roman

La nouvelle est souvent perçue comme un exercice qui mènerait l'auteur à la réalisation d'un roman dont elle ne serait en fait que l'esquisse ou le brouillon. Franz Kafka a d'ailleurs utilisé une de ses nouvelles, *Le Soutier*, comme premier chapitre de son roman *Amérique*. Cependant, ces idées sont abusives car la nouvelle présente des différences de forme et de fond avec le roman. Elle a son caractère propre qui ne permet pas un approfondissement temporel et elle se caractérise par la description d'un moment précis limité dans le temps et l'espace. De fait, le nouvelliste n'utilisera pas les mêmes outils pour structurer son récit. Sa manière de raconter une histoire, de caractériser ses personnages et de s'adresser au lecteur sera différente de celle du romancier. Dans le roman, les personnages sont nombreux, les lieux varient, les situations romanesques se développent. La nouvelle est gouvernée par un principe d'unicité absolue et tend vers une fin rapide et définitive du récit alors que le roman, plus ouvert, peut être pluriel et polymorphe. Cette pluralité se retrouvera plutôt dans un recueil de nouvelles que dans une nouvelle isolée.

La Nouvelle et le Fait Divers

Le fait divers présente des points communs avec la nouvelle. Cela explique que de nombreux écrivains au ^{xix}^e siècle, tels Émile Zola ou Félix Fénéon, puis au ^{xx}^e siècle, comme Jean-Marie Gustave Le Clézio avec *La Ronde et autres faits divers*, s'en soient inspirés. Comme la nouvelle, il rapporte un instant précis et expose à la fois les circonstances, les causes et l'issue, négligeant tout un arrière-plan qui n'apporte pas plus de renseignements. On peut parler d'immédiateté des genres. Mais, à la différence du fait divers, la nouvelle emploie une écriture littéraire qui offre une place plus importante au point de vue du narrateur.

La Nouvelle et l'Anecdote

L'anecdote est un petit fait curieux qui exige de la part de l'auteur brièveté et simplicité. Elle s'intéresse plus à l'histoire qu'à sa mise en scène. C'est pourquoi elle n'est pas développée et conduit directement à la chute. Elle vise à relater un événement de la manière la plus objective possible, l'auteur n'y ajoutant aucun commentaire. En revanche, la nouvelle se présente comme subjective et l'auteur l'imprègne de son esthétique et de son style.

La Nouvelle et la Poésie

À l'instar de la nouvelle, la poésie se construit essentiellement autour de l'importance des champs sémantiques et thématiques. La forme de la poésie bénéficie d'autant d'égards que son sujet. Ainsi, elle joue constamment sur la syntaxe. Cette manière d'écrire peut se retrouver dans la nouvelle. Ces deux genres font parfois appel au symbolisme et plus souvent aux connotations de langage comme on peut le retrouver dans le recueil *La Presqu'île* de Julien Gracq. Edgar Allan Poe, en tant que nouvelliste et théoricien de la nouvelle, compare son genre de prédilection avec la poésie et ce essentiellement du point de vue de l'unicité de réception. La brièveté de ces deux genres oblige le lecteur à s'immerger dans le récit, sans répit possible jusqu'au dernier mot.

Conte

langage familier
monde imaginaire
principes surnaturels
incertitude de lieu et de temps

Roman

nombreux personnages
différents lieux
genre pluriel et polymorphe

Anecdote

brièveté et simplicité
écriture objective
conduit directement à la chute

Fait divers

instant précis
circonstance, cause et issue
écriture objective

Poésie

champs sémantiques et thématiques
syntaxe
symbolisme
connotations de langage

Nouvelles

multiples
multiples

La nouvelle existe sous diverses formes, véritable électron libre du paysage littéraire. Elle fascine et dérange car il est impossible d'en donner une définition qui soit vraie pour tous les textes écrits jusqu'à ce jour. Selon le dictionnaire Le Robert, la nouvelle serait un « genre qu'on peut définir comme un récit généralement bref de construction dramatique présentant des personnages peu nombreux dont la psychologie n'est guère étudiée que dans la mesure où ils réagissent à l'événement qui fait le centre du récit ». Cependant, les genres, les tons, les styles et les sujets abordés, la longueur, les personnages et leur psychologie, la construction sont autant d'éléments de description de la nouvelle, et ces prétendues spécificités soulignent sa multiplicité.

Les Principaux Genres

Il y a deux principaux types de nouvelles : la nouvelle-histoire et la nouvelle-instant. La nouvelle-histoire est basée sur un schéma narratif classique : mise en place de la situation, élément perturbateur, péripéties, dénouement, situation finale. Tandis que la nouvelle-instant se focalise sur une pensée, une émotion ou un événement insignifiant qu'elle étend pour en faire un récit. Ces deux types de nouvelles se démultiplient à l'infini en autant de genres : fantastique, réaliste, policier,

autobiographique, érotique. Pour citer quelques incontournables nouvellistes : Henry James, Robert Louis Stevenson et Guy de Maupassant se sont illustrés avec leurs textes fantastiques, respectivement *Le Tour d'écrou*, *L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de Mister Hyde* et *Le Horla*. Annie Ernaux parle en termes crus de son avortement dans *L'Événement*, nouvelle autobiographique. Dans son recueil *Le Chat noir*, Edgar Allan Poe explore la nouvelle policière. Olivier Adam a écrit récemment un recueil de nouvelles réalistes qui parlent du quotidien, *Passer l'hiver*. Enfin Apollinaire, avec *Les Exploits d'un jeune don juan*, livre une nouvelle érotique. La nouvelle s'exprime donc dans bien des genres qui sont partie prenante de sa diversité. Elle est aussi variée par la myriade des sujets que les écrivains abordent : le quotidien et ses petits soucis, l'homme et sa folie, les relations humaines sous toutes leurs formes et bien d'autres thèmes encore.

Le Ton et le Style

Les nouvellistes jouent également avec les tons : tragi-comique comme dans *Nouvelles d'autres mères* de Suzanne Myre, nouvelliste québécoise, angoissant comme dans *Dagon* de Lovecraft, cynique comme dans *Le 17 Juillet 1994 entre 22 h et 23 h* de Tonino Benacquista, ou encore comique comme dans les brèves de Marie-Ange

Guillaume dans le recueil *L'Odeur de l'homme*, et avec les styles employés : langage parlé, notamment pour les nouvelles contemporaines, et écritures littéraires et poétiques. Le ton et le style d'une nouvelle participent aussi à sa distinction, c'est la marque de fabrique d'un auteur, au même titre que sa signature.

La Longueur

Lorsqu'on parle de nouvelle, le premier mot qui vient à l'esprit pour définir le genre est brièveté. La nouvelle est considérée comme un texte court : une action, un personnage principal, un lieu. Pas besoin de fioritures, elle va à l'essentiel et ne dévoile que ce qui est important pour la compréhension du lecteur. Jean-Pierre Andreon, nouvelliste contemporain, écrit d'ailleurs, avec humour, la nouvelle suivante, remarquable par sa concision : *Il naquit comme tout le monde. Il mourut comme tout le monde. Entre, il vécut. Comme tout le monde*. Mais certains nouvellistes, tels que Prosper Mérimée, aiment s'étendre sur les détails, décrire les lieux et développer les sentiments des personnages, c'est pourquoi la nouvelle *Colomba* fait environ 200 pages. La nouvelle ne peut donc pas être caractérisée par sa longueur car la brièveté censée la définir peut aller de quelques mots à plusieurs centaines de pages, en passant par un millier de lignes.

Les Personnages

et leur Psychologie

Il est également commun d'admettre que la nouvelle se contente de peu de personnages et que leur psychologie n'est esquissée que dans la mesure où elle permet d'expliquer l'action qui est au centre du récit. La plupart des nouvelles répondent à ce descriptif. Mais les auteurs prennent plaisir à jouer avec les codes et à les détourner. C'est pourquoi dans certaines nouvelles apparaît une pléthore de personnages comme dans *Les Vitamines du bonheur* de Raymond Carver ou dans le recueil *Risibles amours* de Milan Kundera. D'autre part, la psychologie des personnages, notamment dans la nouvelle-instant, est parfois détaillée uniquement dans un but introspectif. Marie Desplechin en donne nombre d'exemples dans ses écrits.

La Construction Dramatique

Ce que l'on nomme construction dramatique est la règle des trois unités : unité de temps, de lieu et d'action. À l'image de la tragédie classique, la nouvelle répondrait à cette règle. Son emploi facilite le schéma narratif et permet à la nouvelle de se déployer dans un cadre précis.

Lettre blanche d'Anne Bragance et *La Ronde* de Jean-Marie Gustave Le Clézio répondent à cette caractéristique. Cependant, ces trois unités ne sont pas nécessairement toutes respectées. Par exemple, *La Parure* de Maupassant, qui comporte une ellipse de dix ans, déroge à l'unité de temps selon laquelle le récit doit se dérouler en une seule journée. Une fois de plus, la nouvelle s'échappe du carcan dans lequel on prend plaisir à la cantonner.

Les différents éléments que sont le genre, le ton, le style et les sujets, la longueur, les personnages et leur psychologie ainsi que la construction dramatique sont présentés comme les spécificités de la nouvelle alors qu'il n'en est rien. Au détour de chacune de ces caractéristiques se cache une lacune plus ou moins évidente qui révèle la difficulté de donner une définition exacte de ce genre et en souligne la disparité. Malgré cela, ou peut-être grâce à cela, la nouvelle pourrait être le genre littéraire de notre société contemporaine car, dans ce monde pressé, elle offre à chacun la possibilité de s'abandonner à une lecture « tout d'une haleine » comme le dit si bien Charles Baudelaire.

La Nouvelle

pourquoi
on la hait

pourquoi
on l'aime

La nouvelle est un genre complexe et varié qui divise ses lecteurs et suscite des sentiments contradictoires. Ainsi, on doute de sa portée artistique. Pourtant de grands auteurs tels Victor Hugo, Guy de Maupassant, Edgar Allan Poe ou encore Léon Tolstoï ont livré certains de leurs meilleurs écrits sous cette forme.

La nouvelle déconcerte par sa longueur. Si certaines peuvent atteindre la centaine de pages, la plupart n'excèdent pas quelques feuillets. Peut-on soupçonner l'auteur de paresse ?

La nouvelle dévoile un moment, une vie, définit les personnages et leur psychologie. L'auteur entre dans les profondeurs de l'esprit humain. C'est un concentré d'informations où chaque phrase est essentielle à la progression de l'histoire. Ainsi, l'auteur condense son récit – et son talent – en un minimum de pages. La densité est forte, au risque même de perdre le lecteur. Mais il est pris au jeu. Quelques pages encore, et arrivent la chute, la fin, et une vraie frustration. Là réside le principal défaut de la nouvelle. Elle abandonne son lecteur alors qu'il commence tout juste à s'attacher aux personnages. Elle le délaisse et, qui plus est, le rend mal à l'aise. Le lecteur aimerait tellement que l'histoire continue, que l'auteur reprenne sa plume pour noircir d'autres pages et fasse durer le plaisir.

Une Relation Privilégiée

Ces « défauts » caractérisent la nouvelle et c'est ce qui la rend si attrayante. La frustration qui frappe le lecteur prouve la réussite de la chute et la brièveté fait de la nouvelle un genre littéraire facile à lire. En effet, la lecture peut se faire d'une seule traite. Le texte captive le lecteur dans sa densité, devient obsédant, plus intense et ne le délivre qu'au dénouement. La fin est toujours proche, la chute aussi, et l'effet de surprise inattendu. Le sens devient tout à coup différent. Après le rapide et douloureux sentiment de frustration, une relecture s'impose pour comprendre le sens qu'a pris le récit.

En provoquant ce retour sur le texte, l'auteur de la nouvelle noue une relation privilégiée et interactive avec son lecteur. Le nouvelliste est un entremetteur entre son texte, le sens qu'il lui donne et l'imaginaire du lecteur. Celui-ci devient récepteur et acteur en s'appropriant le récit. Il effectue un va-et-vient et dénoue les subtilités de langage. Car il s'agit bien ici de jeux de langage. La nouvelle dure ce que pourrait durer une histoire contée. Elle en a la rythmique, la force narrative et la présence.

Un Genre pour Chacun

La nouvelle est un genre accessible à tous. Elle aborde tous les thèmes et ne vise pas un public

particulier. Elle ne demande que la réceptivité que son texte suscite et nourrit. Tout le monde y trouve son compte que l'on soit amateur de fantastique, friand d'humour, épris de romantisme ou féru de psychologie. Cet éventail de styles n'atténue en rien la qualité de l'histoire ni le solide travail d'écriture de l'auteur.

Son accessibilité se traduit aussi dans l'écriture. En effet, contrairement au roman qui peut prendre plusieurs mois voire années de rédaction, la nouvelle peut se rédiger plus rapidement sans que cela n'altère sa complexité. De nombreux écrivains en herbe, qu'ils soient étudiants, chômeurs, retraités, cadres ou encore pères au foyer, se sont aventurés dans la rédaction de nouvelles en tout genre. Cette forme permet aux novices de s'essayer à l'écriture et de se confronter aux lecteurs. De plus, grâce à Internet, la nouvelle prend un tout autre essor. Le nombre de sites dédiés à des concours pour amateurs ne cesse d'augmenter.

Si l'aventure vous tente, vous trouverez en page suivante quelques citations de nouvellistes qui dévoilent leurs méthodes de travail. Des conseils aussi divers qu'il y a d'auteurs !

La nouvelle bouscule les conventions, elle dérange en repoussant les limites de la littérature. Elle jouit d'une liberté particulière. Selon David Means, « elle est peu vendable et n'est pas un produit institutionnel comme le roman. Elle reste perpétuellement en dehors du paysage littéraire classique ».

Ils parlent de la Nouvelle

*Je veux des nouvelles lieux de passage
et d'inconfort : un art nomade.*

Christiane **ROLLAND HASLER**

La nouvelle a quelque chose de dérangent.
Mireille **BEST**

*Le roman est une promenade ; la nouvelle,
un toboggan.*
Anne **WALTERS**

*La nouvelle, c'est la vie. Le roman, c'est l'idée
que l'on se fait de la vie.*
Marc **VILLARD**

*C'est un amour qui n'aura pas le temps
de devenir une habitude.*
Sylvie **WEIL**

*C'est un texte qui délivre, de façon parfaite,
une ambiance, une sensibilité – pas un mot
n'est à ôter ! – à travers une petite narration,
et forme un monde entier.*
Kirsty **GUNN**

Conseils d'Écriture

*Il n'y a pas de règles à respecter, mais plutôt
des modèles qui ont prouvé leur succès.*
Adam **HASLETT**

*Identifiez celui qui saura bien lire vos nouvelles.
Imaginez-le vous lisant en tweed, en robe
de chambre, en short, en petite robe d'été,
dans son bain.*
Fabrice **PATAUT**

*Une nouvelle réussie est une nouvelle dont
on voudrait qu'elle soit un roman, c'est-à-dire
qu'on est frustré quand ça s'arrête.*
Véronique **BIZOT**

*Un conseil : dans la nouvelle, encore moins
qu'ailleurs, on n'a pas le droit d'emmerder
le lecteur.*
Jean **VAUTRIN**

*Pour écrire des nouvelles, il faut avoir une grande
maîtrise de l'écriture, un rythme, un suspense,
une chute. L'idée du court est faussement
rassurante mais c'est aussi une belle entrée
en écriture, on y trouve une liberté.*
Pascale **GAUTIER**

Nouvelles Choiesies

XIV^e, XV^e et XVI^e siècles

Décameron, BOCCACE, (1349-1353)

Les Cent Nouvelles nouvelles, Anonyme, (1456-1467)

L'Heptaméron, Marguerite DE NAVARRE, (1542)

XVII^e siècle

Nouvelles exemplaires, Miguel DE CERVANTÈS, (1613)

Les Nouvelles choisies, Charles SOREL, (1623)

La Princesse de Clèves, Madame DE LA FAYETTE, (1678)

Le Gage touché, histoires galantes et comiques,
Eustache LE NOBLE, (1697)

XVIII^e siècle

*Les Crimes de l'amour, nouvelles héroïques
et tragiques*, SADE, (1799)

Six nouvelles, Jean-Pierre CLARIS DE FLORIAN, (1784)

XIX^e siècle

Boule de suif (1880), *La Main* (1883), *La Parure*
(1884), *Le Horla* (1887), Guy DE MAUPASSANT

Mateo Falcone (1829), *Colomba* (1840),

Prosper MÉRIMÉE

Trois contes (1877), *La Légende de saint Julien*

l'Hospitalier (1887), Gustave FLAUBERT

La Légende du petit manteau bleu de l'amour,

Émile ZOLA, (1894)

Le Manteau, Nicolas GOGOL, (1842)

La Dame au petit chien, Anton TCHEKHOV, (1899)

Le Tour d'écrou, Henry JAMES, (1898)

Claude Gueux, Victor HUGO, (1834)

Chroniques italiennes, Henri BEYLE dit STENDHAL,
(1837-1839)

Les Garces, Fedor DOSTOÏEVSKI, (1891)

La Mort d'Ivan Ilitch, Léon TOLSTOÏ, (1886)

Nouvelles, Théophile GAUTIER, (1845)

Contes, Charles NODIER, (1846)

Les Filles du feu, Gérard DE NERVAL, (1854)

Contes cruels, VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, (1883)

La Dame de pique, Alexandre POUCHKINE, (1834)

Le Chef-d'œuvre inconnu, Honoré DE BALZAC, (1831)

L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de Mister Hyde,
Robert Louis STEVENSON, (1886)

Le Chat noir, Edgar Allan POE, (1843)

XX^e siècle

Une méchante petite fille, Jehanne JEAN-CHARLES,
(1962)

La Bibliothèque de Babel, dans *Fictions*,
Jorge Luis BORGES, (1944)

Tout est ici, Les Chiens, (1997), Aude

Les Sept Messagers (1942), *Le K* (1966), Dino Buzzati

Les Funérailles de la Grande Mémé,

Gabriel GARCÍA-MÁRQUEZ, (1962)

La Ronde, Jean-Marie Gustave LE CLÉZIO, (1982)

Le Singe, Stephen KING, (1980)

*La Première Gorgée de bière et autres plaisirs
minuscules*, Philippe DELERM, (1997)

Vessies et Lanternes, Daniel BOULANGER, (1971)
Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part,
 Anna GAVALDA, (1999)
Rendez-vous d'amour dans un pays en guerre,
 Luis SEPÚLVEDA, (1997)
Tropismes, Nathalie SARRAUTE, (1939)
La Mort en été, Yukio MISHIMA, (1953)
Le Songe, Gilles PELLERIN, (1988)
Nouvelles orientales, Marguerite YOURCENAR, (1939)
Le Joueur d'échecs, Stefan ZWEIG, (1943)
Les Armes secrètes, Julio CORTÁZAR, (1959)
Le Carnet rouge, Paul AUSTER, (1993)
La Goule, Mohammed KHAÏR-EDDINE, (1991)
La Jeune Fille au gousset, Koffi KWAHULÉ, (1998)
Soldat d'un rêve, Abe KÔBÔ, (1957)
La Ville, Fumiko HAYASHI, (1949)
La nouvelle était un chien, Yoko TAWADA, (1993)
Les Poupées, Ryunosuke AKUTAGAWA, (1919)
Le Suaire, Munshi PREMCHAND, (1936)
Le Vagabond, Rabîndranâth TAGORE, (1962)
Aventures, Italo CALVINO, (1964)
Les Pommes d'or du soleil, Ray BRADBURY, (1953)
Contes de la folie ordinaire, Charles BUKOWSKI,
 (1967-1972)
Treize histoires, William FAULKNER, (1931)
Dagon (1923-32), *La Couleur tombée du ciel* (1927),
 Howard Phillips LOVECRAFT
Félicité, Katherine MANSFIELD, (1920)
La Mort de la phalène, Virginia WOOLF, (1942)
Les Contes d'Aristée, André REGARD, (1988)

Le Medianoche amoureux, Michel TOURNIER, (1989)
Coups de couteau, François MAURIAC, (1929)
Le Mur, Jean-Paul SARTRE, (1939)
Les Exploits d'un jeune don juan,
 Guillaume APOLLINAIRE, (1911)
Les Vitamines du bonheur, Raymond CARVER, (1983)
Risibles amours, Milan KUNDERA, (1968)
Le Soutier, Franz KAFKA, (1913)
La Presqu'île, Julien GRACQ, (1970)
Le Passe-Muraille, Marcel AYMÉ, (1943)
Il faut de tout pour faire un monde,
 Marcel ARLAND, (1947)
La Folle amoureuse, Paul MORAND, (1956)
Histoires queue-de-chat, René PHILOMBE, (1972)
Nouvelles chroniques congolaises,
 Jean-Baptiste TATI-LOUTARD, (1974)
Quelquefois dans les cérémonies, Annie SAUMONT,
 (1981)

XXI^e siècle

Cendres amères, Suzanne MYRE, (2003)
La Joueuse de go, Shan SA, (2001)
Au lecteur précoce, Claude PUJADE-RENAUD, (2001)
Histoires de renaissances, Krishna Baldev VAID, (2002)
Novecento pianiste, Alessandro BARICCO, (2001)
L'Événement, Annie ERNAUX, (2000)
Passer l'hiver, Olivier ADAM, (2004)
La Boîte noire (2000), *Le 17 Juillet 1994 entre
 22 h et 23 h* (2001), Tonino BENACQUISTA
L'Odeur de l'homme, Marie-Ange GUILLAUME, (2005)

Recueil

de

Nouvelles

J. Boucher de Perthes

Mazular

(1832)

Du temps que l'empereur Triptol gouvernait la Triptolie, grand royaume de l'Asie que personne autre que moi ne connaît, et qui est situé où je ne vous dirai pas, et pour cause, il y avait dans Trip, capitale de ce grand royaume, un cordonnier qu'on appelait Mazular. C'était un homme fort habile dans sa profession ; ce qui faisait qu'il était extrêmement considéré par le barbier du premier eunuque de l'empereur de Triptol.

Un jour que Mazular se promenait dans les jardins superbes qui environnent la ville de Trip, il rencontra un de ses amis qui riait beaucoup. Mazular lui demanda le sujet de sa joie.

« Ah ! s'écria le rieur, ma femme vient de mourir subitement ; tous mes maux sont finis. »

Ce bon mari engagea Mazular à entrer dans un cabaret voisin, et à se réjouir avec lui de ce grand événement. Nos amis firent apporter un plat de têtes de moutons : ils en mangèrent copieusement, après quoi Mazular se coucha sur le dos et s'endormit.

À peine avait-il fermé les yeux qu'un animal hideux apparut devant lui et vint s'étendre sur sa poitrine ; il voulut crier, mais le monstre qui l'oppressait l'en empêcha et, le saisissant avec une force invincible, il perça le toit de la maison, l'enleva dans les airs, et fut le déposer dans un marais immense, rempli de serpents, de lions et de tigres ; alors une voix terrible cria :

« Tu es ici pour avoir mangé des têtes de moutons et t'être endormi sur le dos.

— Ah ! s'écria Mazular, est-ce donc un si grand crime que de manger et de dormir ? »

Il en aurait dit davantage, mais un serpent qu'il vit venir lui coupa la parole : il voulut se sauver ; un tigre qui faisait le gros dos l'attendait de l'autre côté : il n'eut d'autre parti à prendre que de monter sur un arbre, où trois gros singes l'arrosèrent d'une manière fort inconvenante, et vinrent ensuite l'embrasser avec beaucoup d'affection. Mazular aurait presque mieux aimé être mangé des tigres que d'être ainsi fêté ; mais il fallait en passer par là.

Tout à coup l'arbre disparut, et Mazular tomba ; le marais ayant disparu aussi, le pauvre homme ne sut plus où poser le pied : il vit une masse qu'il crut solide ; il sauta dessus : c'était un nuage ; il passa tout à travers, et il commença à rouler avec une si grande rapidité, qu'il pouvait à peine respirer ; il lui sembla qu'il descendait ainsi pendant quinze

jours et quinze nuits ; enfin, il distingua quelque chose de rond et de brillant, où il fut jeté avec un choc terrible : c'était la Lune.

Quand il fut revenu de l'étourdissement où il était, il se vit environné d'hommes qui n'avaient qu'une jambe, qu'un bras, qu'un œil, qu'une oreille, et pas de nez.

À l'aspect de ces monstres, il fut saisi d'épouvante, mais il se calma un peu en apercevant que leur terreur n'était pas moins grande que la sienne, et que nul n'osait l'approcher. Il leur fit signe d'aller chez le premier apothicaire chercher un peu de vulnéraire, car sa tête ayant touché sur une grosse citrouille qui venait là par hasard, il craignait d'avoir un contrecoup.

Ces pauvres gens ne comprirent pas ce qu'il voulait dire ; ils s'imaginèrent qu'il avait faim : ils lui apportèrent un très beau quartier de chevreuil piqué. Mazular refusa poliment, dans la crainte que ce ne fût de la chair humaine, et d'ailleurs il avait une horreur particulière pour la viande, depuis l'aventure des têtes de moutons. Ses hôtes ayant remarqué qu'il avait la figure écorchée, ils y appliquèrent un emplâtre de poix de Bourgogne.

Mazular, en éprouvant tant de bons traitements, se rassura tout à fait et se releva. Dès qu'ils le virent remuer deux bras, rouler deux yeux et marcher sur deux jambes, ils furent saisis d'un accès d'hilarité tel, et poussèrent des éclats de rire si forts, que le

bruit en ressemblait à un grand ouragan. Bientôt la nouvelle se répandit dans la Lune qu'il y était arrivé un être double, et l'on accourut de tous les départements, de tous les cantons, de tous les arrondissements pour le voir. Cent mille passeports furent délivrés en moins de huit jours ; et en moins de six semaines, les savants de la capitale écrivirent plus de cinq cents volumes pour prouver que Mazular n'était qu'un jeu de la nature, une monstruosité, un hybride, qu'il était impossible qu'il existât une pareille race d'hommes ; et Mazular s'étant avisé de dire que dans son pays tout le monde était comme lui, on le condamna à faire réparation honorable, la corde au cou, devant le palais de l'Institut de la Lune, pour avoir manqué aux savants.

À ce petit désagrément près, il ne se trouvait pas mal du lieu où il était ; comme les habitants n'avaient que seize dents et la moitié d'un corps à nourrir, les vivres y étaient à bon compte ; l'on y avait une dinde aux truffes pour 30 sols, et un baril de vin vieux pour 3 francs, quand on pouvait frauder l'octroi. Mazular se mit donc à faire des souliers comme il en faisait dans le grand empire de Triptolie, et il conduisit assez bien ses affaires. Toutefois il regrettait que ses pratiques n'eussent pas deux pieds, car alors le bénéfice eût été double.

Afin de pouvoir répondre à ceux qui marchandaient, il apprit la langue du pays ; elle n'était pas

riche : ces gens ne connaissaient que neuf lettres, et l'alphabet finissait à *i*. De façon qu'ils ne pouvaient dire aucun des mots où entrent les autres lettres ; mais ils leur étaient inutiles, ils n'avaient que deux sens et la moitié d'un autre ; en revanche, ils avaient le double de nos maladies, ce qui provenait peut-être de ce qu'ils avaient le double de médecins. Quoi qu'il en soit, ils aimaient la danse ; ils se mettaient deux pour battre un entrechat, et quatre pour danser un pas de deux. Les journaux n'avaient qu'un feuillet, aussi il n'y avait qu'un éditeur responsable pour deux journaux. Les quadrupèdes n'avaient que deux pattes ; les colonels ne portaient qu'une épaulette ; les docteurs qu'un demi-bonnet, et chacun ne disait que la moitié de la vérité.

Mazular était là depuis un grand nombre d'années ; il faut dire que les années n'ont que six mois ; les mois quinze jours ; les jours douze heures, et les heures trente minutes. Il y avait amassé une assez grande fortune, lorsqu'un dimanche, comme il sortait de l'office, s'étant un peu trop avancé au bord de la Lune pour savoir ce qu'il y avait en dessous, le pied lui glissa ; il tomba sur une comète qui passait en ce moment ; il voulut se retenir à la chevelure, mais elle lui resta dans la main : elle lui fut néanmoins d'une grande utilité, car lui servant de parachute, il arriva tout doucement et se trouva sur le pôle arctique : où il serait mort de misère, s'il n'avait aperçu un ours blanc sur lequel il

monta ; cet animal le conduisit droit à la Nouvelle-Hollande. Là, les naturels étaient entièrement nus, à l'exception du visage, qu'ils cachaient avec une feuille de vigne. Dès qu'ils virent Mazular, ils prétendirent le manger, lui et son ours blanc. Déjà la marmite était au feu, quand des faiseurs de découvertes débarquèrent ; les sauvages s'en allèrent si vite qu'ils abandonnèrent leur batterie de cuisine ; Mazular resta avec son ours blanc ; les voyageurs embarquèrent l'un et l'autre ; ils empaillèrent l'ours blanc pour sa commodité ou celle de l'équipage, et firent faire à Mazular deux ou trois fois le tour du monde.

Notre cordonnier commençait à s'ennuyer de faire toujours la même chose ; le bâtiment, qui était piqué des vers, tomba tout à coup en poussière, comme un vieux coffre de bois blanc, et tout l'équipage se trouva au milieu de la mer à plus de 3 000 lieues de terre ; chacun s'en tira comme il put, et même il est probable que beaucoup ne s'en tirèrent pas. Mazular, qui avait appris à nager à l'école de marine, ne fut nullement embarrassé ; il nagea pendant plus de trois mois, mangeant des goujons et des huîtres vertes quand il en rencontrait, et buvant de l'eau de pluie quand il en tombait ; enfin, il aperçut quelque chose dans le lointain, et ayant levé la tête hors de l'eau, il reconnut que c'était la terre. Il redoubla d'efforts, et il n'en était qu'à une portée de pistolet : malheureusement

à l'endroit où il aborda il y avait beaucoup de cailloux, de façon qu'en débarquant il perdit un de ses souliers, ce qui est désagréable pour tout le monde et même pour un cordonnier. Malgré ce malheur, il rendit grâce à Dieu et s'avança vers l'intérieur de l'île.

Bientôt il rencontra une grande maison dont les croisées étaient d'argent et les vitraux d'or. Il trouva les portes ouvertes ; il appela, personne ne répondit ; il arriva enfin dans une salle fort bien éclairée, et une grande guenon verte ayant des cornes en tête et une queue au dos vint lui sauter au cou en lui disant :

« Mon cher ami, tu viens sans doute m'épouser. »

Le pauvre cordonnier recula d'effroi. Il eut beau dire que non, il fallut épouser la guenon. Il espérait en être quitte pour la cérémonie ; mais son épouse le contraignit à coups de cornes aux égards qu'il lui devait ; si bien qu'en deux ans il en eut huit enfants.

Un jour, dans une dispute de ménage, il saisit sa femme par la queue, et la lui tira si fort, qu'elle lui resta dans la main ; il entendit un grand cri : le château, la guenon verte et les huit enfants disparurent, et il resta seul au milieu de l'île.

Comme il avait toujours aimé la société, il s'ennuya bientôt de cet état. Il avait envie de se jeter à la nage pour gagner quelque autre pays, mais il se souvint qu'il avait perdu un soulier, il craignit

de perdre l'autre : il se détermina donc à faire un canot sur lequel il s'abandonna au vent. Il arriva en Europe. Là, ayant lu le budget de certaine nation, qui a toujours eu la science d'être mal servie en payant beaucoup, il se fit économiste et fournisseur, et après plusieurs années de réflexions et d'études, fort de l'expérience qu'il avait acquise dans son voyage de la Lune, il proposa un plan qui devait diminuer de la moitié la dépense de chaussure de l'armée ; c'était de ne donner qu'un soulier à chaque soldat. Le projet fut discuté d'une manière lumineuse à la Chambre, et renvoyé au ministre de la Guerre pour renseignements. Des vues aussi sages n'échappèrent pas aux gens sensés de l'époque, et il aurait été porté à la députation de la Seine ; mais, hélas ! il ne payait que 999 francs et 99 centimes d'imposition. Ce qui empêcha son élection.

Après beaucoup d'autres aventures qu'il serait trop long de raconter, il devint ministériel et fut nommé receveur à cheval des contributions indirectes. Dans ce poste éminent, jouissant de l'estime et de la considération de tout le monde, excepté des cabaretiers, il parvint à une extrême vieillesse. Il était au lit de la mort, lorsqu'un besoin le prit ; il voulut le satisfaire ; il saisit un vase qui était près de lui.

« Holà, s'écria une voix en riant très fort, ne commettez pas une pareille indécence. »

À ces mots, Mazular se réveilla ; il se trouva dans le cabaret vis-à-vis de son ami, et tenant à la main le plat où étaient les restes des têtes de moutons.

Il ne revenait pas de sa surprise ; le rieur lui dit :

« Voilà un grand quart d'heure que vous dormez ; il est nuit, allons-nous-en. »

Mazular ne douta plus qu'il n'eût dormi ; il raconta son rêve à son compagnon ; celui-ci ne s'en étonna pas.

« L'animal que vous avez vu, lui dit-il, est le chat de notre hôte, qui est venu se coucher sur votre cafetan. Il y dormait fort paisiblement, lorsque vous avez tiré la queue du pauvre animal, qui s'est sauvé en poussant un grand cri.

– Dieu est miséricordieux », dit Mazular ; et il continua à faire des souliers dans la grande ville de Trip, située dans le puissant empire de Triptolie.

Conte
Éric Marty

Conte de fée

S'il était une fois, si j'étais une sorte de princesse, comme la fille d'un sultan par exemple, ou bien une orpheline de sultan plutôt, une Cléopâtre, c'est sûr, j'en profiterais pour m'envoyer tous les plus beaux mecs du royaume. Je pourrais faire les machins les plus fous qui me passent par la tête, comme faire l'amour dans une piscine remplie de lait, ou bien m'endormir dans une baignoire de miel ! J'aurais une sorte de harem, et puis aussi des esclaves à qui je pourrais tout demander sans qu'ils rechignent à la tâche, parce qu'ils auraient peur que je les jette aux lions.

Et puis j'aurais tout un tas de pierres précieuses ! J'adore les pierres précieuses ! Tandis que là j'en suis encore à ramer, à devoir sortir des conversations pas possibles pour m'éviter celui-là ou bien ramener cet autre, je suis obligée de faire croire que je suis de temps en temps amoureuse, je dois jouer, être fausse, tout ça pour cacher mon trop grand égoïsme. Si j'étais une princesse, je serais la plus grande des princesses égoïstes, c'est-à-dire que je serais tout à fait libre.

Éric Marty

Cent fins

De derrière la porte de la chambre, qui est aussi la porte de la cuisine, je le vois qui arpente le plancher, qui tourne, griffonne dans son cahier, posé sur la petite table qu'on a récupérée dans la rue, hier au soir.

« Qu'est-ce que tu fais ? je lui demande.

– T'occupe... » il me répond.

Je me fais du thé et je remarque que mes mains tremblent lorsque j'allume le gaz.

« Dis-moi, je dis derrière la cloison.

– KOA ??

– Pourquoi tu me parles comme ça ?

– Comment comme ça ?

– Pourquoi tu me parles méchamment ?

– Tu vois pas que j'essaie de me concentrer ?

– Te concentrer sur quoi ? »

J'entends un « c'est pas vrai », et je le vois passer en trombe dans la cuisine. Le temps de claquer la porte d'entrée, ses pas dévalent déjà l'escalier. Je rentre dans la chambre et jette un œil curieux sur la petite table. Sur toute la feuille, il n'a écrit, répété une centaine de fois, que le mot *fin*.

James

Comment elle...

Je ne sais plus quand nous nous sommes rencontrés, ni où c'était, ni s'il faisait beau pour la saison ou s'il pleuvait, ni pourquoi elle n'avait pas pris un taxi ce jour-là, et toutes ces anecdotes qui font l'histoire. Mais quand je la revois, encore, c'est au soir. C'est le moment où elle se déshabille, et cette odeur de ville parcourue à la hâte, mélangée aux parfums naturels de sa peau et aussi à des particules infimes de temps qu'il fait que le vent a accrochées dans ses cheveux, je crois, je m'en souviens.

Je la devine au coucher, froissant les draps pour s'y glisser, dans la pièce d'à côté, alors que je traîne entre deux meubles pour faire durer. J'attarde mon doigt sur la table basse. Il fait des lacets, comme pour évaluer la poussière déposée dans la journée. Il y a une publicité qui se termine sur une chaîne commerciale, et puis la présentation du programme du lendemain. C'est à peu près ce qui résume l'acte d'aimer.

Un bouton rouge pour éteindre. Changer de pièce. Son odeur s'accroche à ses vêtements. Elle

les a laissés sur une chaise. Elle se répand dans les murs. Elle s'accroche à tout. Cette odeur, je l'aime. Je la devine. Je la souhaite. Quand elle me manque, je me jette entier dans la penderie jusqu'à m'en étouffer.

Elle me manque. Elle laisse sa signature partout, même juste là où elle jette négligemment son manteau au retour du dehors, même là où elle n'est pas, et quand elle n'y est plus. Tout en transparence sur un verre de la cuisine, une marque de rouge à lèvres et des empreintes de doigts. Quelque chose de sa présence qui me fait hésiter un instant à mettre le verre au lavage, et parfois, à le laisser exprès où il est. Je m'installe dans un fauteuil pour le regarder, et j'attends.

C'est une sorte de fétichisme qui entoure tout ce qu'elle touche. Très vite, je me suis mis à vivre avec – dans – ses objets à elle, son environnement, à elle. J'ai vécu partout où il y avait des traces d'elle. Et rien que là. J'ai adopté ses amis, ses envies, ses horaires. J'ai couvé ses angines. J'ai fumé ses cigarettes. J'ai parlé à ses couverts. J'ai embrassé ses chaussures. Petit à petit. « Tu veux un café ? » Et je suis passé, d'aimer lui apporter son petit déjeuner au lit, à un véritable amour pour la cafetière.

Elle se faisait discrète, du lever au coucher, comme font les femmes qui ont quelque chose à dire. Elle courait après le vent, toujours en retard, alors que j'étais là. Juste. Elle regardait dans le vide,

d'une manière de se chercher. Nous étions deux, au moins pour ça. Elle ne jetait plus son manteau en arrivant. Elle ne laissait plus ses affaires sur une chaise. Elle dormait sans défaire les draps. Alors, je me suis mis à faire d'autant plus de café. « Tu veux un café ? » Elle me répondait oui.

Ses affaires sont parties une à une de l'appartement, sans que je puisse dire comment, où, quand. Je n'ai rien vu disparaître, ni ses habits, ni ses humeurs, ni les tableaux, ni les meubles, ni le temps qu'il fait. Toujours est-il qu'il y avait de moins en moins de traces, rien à récupérer, et qu'il fallait que je me lance, certains jours, des heures à leur recherche, pour une rognure d'ongle, un cheveu brisé et minuscule. J'avais éclusé le bac à douche. J'avais fait les dessous de moquette. Et j'entrais, à force, dans les fibres de son oreiller. Je léchais les coins de vitre.

Il fallait que je fasse quelque chose. J'ai retourné les lieux, de fond en comble. J'ai retourné les malles. J'ai ouvert des portes. J'ai truqué l'aspirateur. J'ai étreint la cafetière. Longtemps. Et j'ai fait des cafés. J'ai fait des cafés. Jusqu'à ce que je lâche un dernier « Tu en veux un ? » Sans réplique.

J'étais seul. Et voilà. Les lieux étaient vides. Je ne les reconnaissais même pas. Elles avaient fini par disparaître. Ses affaires et puis elle aussi. Et je ne m'en étais pas rendu compte... Débarrassé. Des murs secs. À moins que ce soit la cafetière qui ait été mise au débarras, moi avec.

Alors, je ne dis pas qu'un moment elle ne m'a pas aimé, mais là, je ne sais même plus comment, ni quand, ni où, elle s'est débarrassée de moi.

Josépha Guégan

Les Mains de ma femme

La première fois que je l'ai rencontrée, les mains de ma femme étaient comme des danseuses étoilées, elles virevoltaient autour de son buste. Elles faisaient trois petits pas sur la table du bar pour délimiter un endroit étrangement dessiné, puis formaient des arabesques en signe de perplexité, elles sautaient autour de son visage et ses doigts se mouvaient avec souplesse. La première fois que je l'ai vue, j'ai imaginé ces deux danseuses dansant sur ma braguette et je suis tombé amoureux de ces étoiles.

La première nuit, les mains de ma femme étaient comme des collégiennes le jour de l'entrée en sixième, elles étaient intimidées et curieuses de découvrir ce monde qu'elles ne connaissaient pas. Elles faisaient des allers-retours entre mon buste et mon bas-ventre sans oser vraiment s'attarder sur ce dernier, elles regardaient de loin, puis tentaient encore de s'approcher, elles attendaient d'être guidées.

La première nuit ce sont ces collégiennes que j'ai déshabillées et ce sont à elles que j'ai fait visiter.

Plus tard nous avons déambulé au gré de nos envies et les mains de ma femme s'accrochaient à mon bras, à mes cheveux, à mes doigts, folles amoureuses possessives et avides de ce moment de plaisir. Ces amoureuses étaient douces et impérieuses. Elles avaient la majesté de celles qui savent où elles veulent vous emmener. Fermement, elles me tiraient, me guidaient et déjà je me laissais faire, trop heureux de ne rien décider.

Il y a eu notre emménagement et les mains de ma femme se sont faites rigides et fermes, sûres d'elles : elles prenaient possession de leur domaine ; tels deux chefs d'orchestre, elles dirigeaient les événements, organisant sans relâche le mouvement discontinu des cartons que je montais. J'étais un violoncelliste fébrile, lent et disharmonieux. Insatisfaisant déjà.

C'est après que je l'ai vue ivre et les mains de ma femme sont devenues deux étrangères insaisissables que je n'ai pas aimées, je ne savais plus comment leur parler, de leurs gestes que je pensais connaître, je ne pouvais plus rien anticiper. Et j'ignorais alors que ces deux étrangères me deviendraient familières.

Ainsi chaque soir où je la voyais grise, les mains infirmières, expertes de ma femme, qui pansaient des blessures le jour, ouvraient des brèches dans

mon cœur la nuit. Dans un mouvement pendulaire et continu, un mouvement qui conduisait inlassablement le verre d'alcool à sa bouche, je découvrais leur faiblesse de pantins obéissant vainement à une maîtresse injuste. Dans le flou de ses gestes, je ne reconnaissais plus mes collégiennes et j'empoignais ces mains que je chérissais tant, pour que cesse cette douleur.

La première fois qu'elle m'a frappé, je lui tenais les mains, une fois encore, pour ne plus revoir les pantins. Alors, les mains de ma femme se sont envolées, comme deux oiseaux de proie, encore gracieuses et magnifiques dans cette fureur qui les habitait. Elles ont fondu sur moi et de leurs serres m'ont lacéré le visage.

Chaque fois que cette scène se reproduit, je regarde mes mains qui tentent de contenir les siennes et je me dis que ces étaux sont mon cadeau et, lorsqu'elles se libèrent, j'offre aussi le reste de mon corps à chacun de ses coups car tant que ces vautours sont occupés ici les pantins n'existent pas.

Didier Mounié

Chapeau Bas

M'ont d'abord trouvé rigolo avec tous mes boutons et mon grand chapeau. Un vrai clown ! Maintenant qu'y se tordent de douleur, z'ont peut-être changé d'avis.

J'avais pourtant bien essayé de les prévenir qu'y fallait qu'y passent leur chemin, qu'j'étais un dur à cuire, que, dans la famille, on en avait déjà descendu plus d'un – z'avaient qu'à compter les encoches sous mon chapeau qui les faisait tant rire – mais y m'ont tout d'suite coupé l'herbe sous le pied.

Au début, les plus forts, c'était eux !

Z'avaient eu vite fait de mettre au jour notre réseau de relations, d'arrêter tous mes compagnons. Une vraie raffe, sauvage et sans pitié. Dans le panier à salade, y avait une sacrée brochette : des jeunots encore roulés en boule, des vieux tout secs qui travaillent du chapeau, des couples de fraîche date – la mariée avait encore le voile –, bagués d'un anneau tout neuf, et qui avaient même pas eu le temps de prendre leur pied. Moi, y m'ont cueilli

en beauté, dans les derniers. À croire qu'y me gardaient pour la bonne bouche.

C'est après seulement qu'y z'ont commencé à se méfier. Y me trouvaient suspect. Alors, y m'ont cuisiné pour en savoir plus. J'ai vite compris que j'm'en tirerais pas. Aussi j'ai essayé de limiter la casse. D'accord, j'étais cuit – y m'avaient tanné la peau – mais j'leur ai craché au visage rien d'autre qu'une bave infâme. Et puis, y z'ont augmenté la pression, et j'ai quand même dû m'mettre à table. Mais j'ai pas laissé filtrer grand-chose. Au fond de moi, rissolait ma haine, intacte. Et la haine, c'est du poison. En fait, z'avaient rien appris sur moi.

Alors maintenant, pas étonnant qu'y se roulent par terre en hurlant comme des damnés. On fait de bien mauvaises rencontres dans les bois. L'ont appris à leurs dépens les ramasseurs de champignons...

Le département Archives et Médiathèque de l'université de Toulouse-II forme des cadres des archives, des bibliothèques, de la documentation et de l'édition. Son offre de formation se décline en une licence IUP, une licence professionnelle « Édition », un master 1 professionnel et trois masters 2 professionnels.

Secrétariat du département :

Hénia IDJAHNINE

Site Internet : <http://www.univ-tlse2.fr/dam/>

Téléphone : 05 61 50 41 90 et 05 63 91 88 70

Télécopie : 05 61 50 41 86

courriel : dam@univ-tlse2.fr

Licence professionnelle

Techniques et pratiques rédactionnelles appliquées à l'édition

La licence professionnelle forme des étudiants qui pourront gérer, traiter et valoriser l'écrit en vue d'une publication papier ou électronique, dynamiser l'information et l'ajuster aux différents destinataires ou supports de diffusion afin de mieux appréhender et maîtriser les spécificités du métier d'assistant(e) d'édition :

- suivi de manuscrits (correction, mise en pages...),
- recherche iconographique et documentaire,
- travail d'écriture et de réécriture,
- relation avec les auteurs,
- rédaction de plaquettes de communication.



- | | |
|-------------------------|--------------------|
| 1 Alice Cormack | 6 Céline Groslier |
| 2 Dominique Tempesta | 7 Nelly Delecroix |
| 3 Pierre-Jean Vatinel | 8 Sandra Lascombes |
| 4 Christelle Guillemint | 9 Victor Mahé |
| 5 Josépha Guégan | |

Retrouvez les étudiants individuellement dans les pages suivantes : chacun a fait preuve de créativité pour présenter son parcours et d'imagination pour écrire une nouvelle à dix-huit mains.

Bonne lecture!

Josépha Guégan, 22 ans
Mobile : 06 77 55 33 14
josephaguegan@hotmail.com

Formation

2006/2007 : licence professionnelle Édition, université de Toulouse-le Mirail, site de Montauban
Mise en page, correction, rédaction, paysage éditorial.

2003/2005 : BTS Industries graphiques, école supérieure Estienne
Gestion de projet pour l'impression, conception, réalisation, calcul de devis, planification, fabrication.

Expériences professionnelles

2007 : *Toulouse Mag*, stage de 11 semaines
Rédaction d'articles, secrétariat de rédaction, réécriture.

2005/2006 : Altedia, CDD de 6 mois
Assistante d'édition : suivi éditorial (création d'outils de suivi, relecture et correction, contacts avec les différents intervenants).

2004 : Altedia, stage de 7 semaines
Assistante de fabrication : gestion de production (suivi de dossiers, réalisation de devis, contacts avec les prestataires, relecture et correction).

PAO et Bureautique

Maîtrise : InDesign.

Connaissance : Pack Office, Quark XPress, Photoshop.

Loisirs

Lecture : bandes dessinées, littérature française, étrangère, jeunesse.

Écriture : nouvelles.

Autres : cinéma, théâtre.

Marre d'être une esclave ! Voilà des mois que j'étais là, à écrire des choses sans intérêt sous les pressions de cet écrivillon de second ordre. Il jacassait sans cesse pour ne rien dire, soit il se plaignait de son ex-femme, soit de son banquier (évidemment il était fauché). À ma conception, j'avais de hautes aspirations, je voulais changer la face du monde. Depuis que j'avais atterri ici, mes prétentions étaient devenues nettement plus réalistes. Je souhaitais juste être au service de quelqu'un qui sache écrire, c'était quand même pas la fin du monde ! Je méditais d'ailleurs sur le bien-fondé de l'ouverture d'un Comité de libération des machines à écrire. Secrètement, je me disais qu'il rigolerait moins quand j'aurais des droits !

Mais en attendant que ce grand jour arrive, j'étais bien décidée à lui pourrir la vie. Il allait bien voir ce qu'il en coûtait de me tripoter sans me demander mon avis ! Je commençais mon offensive un mardi matin, alors qu'il tentait de raconter pour la vingtième fois son deuxième divorce.

Christelle GUILLEMINOT

542, rue du Carme
59230 SAINT-AMAND
06 89 58 31 17
guilleminotchristelle@yahoo.fr

Expériences professionnelles

- | | |
|------|---|
| 2007 | Stage aux éditions Delcourt , spécialisées en BD (3 mois) à Paris |
| 2006 | Hôtesse dans la caravane publicitaire du Tour de France (juillet) pour « Tout Faire Matériaux » |
| 2006 | Stage à la librairie générale Privat Brunet à Douai (3 mois) |
| 2005 | Libraire à la librairie spécialisée Couleurs Directes (BD) , CDD de 10 jours à Valenciennes |
| 2005 | Stage à Couleurs Directes (15 jours) |

Formation

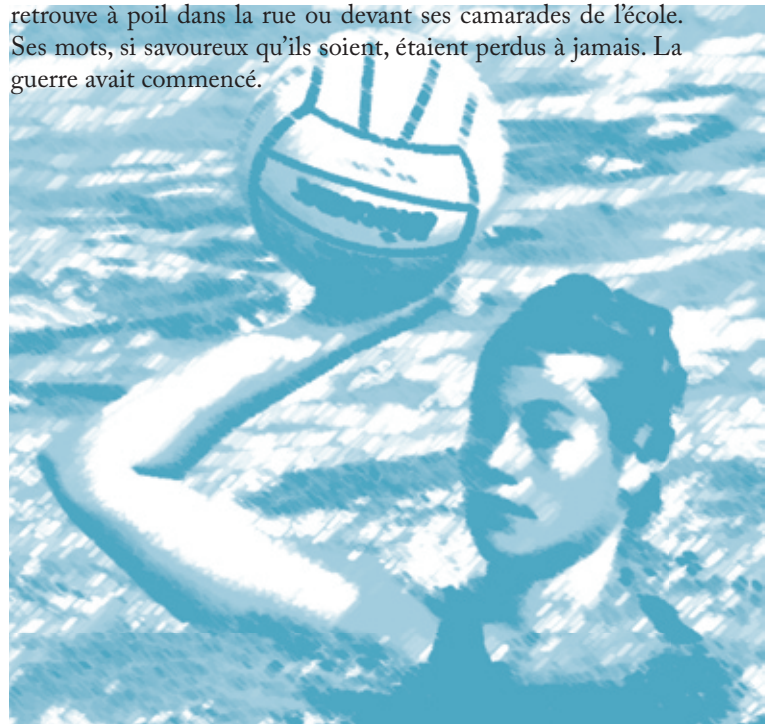
- | | |
|-----------|---|
| 2006-2007 | Licence professionnelle Édition à Toulouse II-le Mirail, site de Montauban
<i>Maquette, correction, suivi éditorial, culture du livre et de l'édition, journalisme, techniques d'expression.</i> |
| 2004-2006 | DUT Information-communication, option métiers du livre Librairie , IUT Charlemagne à Nancy
<i>Communication, marketing, littérature, techniques de vente en librairie, théorie du livre, librairie, PAO.</i> |

Passions

Lecture : littérature (contemporaine, fantasy, étrangère), bandes dessinées, mangas.

Sport : **water-polo** depuis 6 ans (à Valenciennes, à Nancy, actuellement à Toulouse en Nationale 2).

Il était assis en face de moi, la face morose, les yeux pochés par le manque de sommeil. Je savais encore ce qu'il allait me ressasser : « Ma femme est partie, je suis tout seul, abandonné des hommes, de Dieu, de la vie... » Vous voyez ce que je veux dire, l'introspection vue et revue. Il commença à taper, les lettres se mélangeaient, celles qu'il frappait ne réagissaient pas immédiatement, d'autres se levaient. Un ballet de signes incompréhensibles se forma : « wkeniusoq,dsmqoz,ctqoap,w ; ». Comme un bébé qui apprend à parler, lui devra apprendre à écrire. Il était concentré. Le bougre tapa une page entière avant de s'en rendre compte. Je l'ai vu se lever, fier. Ses yeux s'ouvrirent grand. Il sortit de sa torpeur, paniqué. Il se dit que ce n'était pas possible, comme un mauvais cauchemar : vous savez ceux où l'on se retrouve à poil dans la rue ou devant ses camarades de l'école. Ses mots, si savoureux qu'ils soient, étaient perdus à jamais. La guerre avait commencé.



CÉLINE GROSlier
06 70 46 81 33
CELINEGROSlier@YAHOO.FR
NÉE LE 17 NOVEMBRE 1984 À RODEZ

FORMATION

2006-2007 Licence professionnelle « Techniques et pratiques rédactionnelles appliquées à l'édition », suivie à l'université de Toulouse-le Mirail, sur le site de Montauban

2005 Deug d'anglais mention littérature française, obtenu à l'université de Toulouse-le Mirail

2002 Bac littéraire, mention assez bien, obtenu au lycée Foch de Rodez

EXPÉRIENCES PROFESSIONNELLES

AOÛT 2006-2005-2004-2003 Employée à la Mission départementale de la culture de l'Aveyron (revue de presse, courrier, standard...)

HIVER 2005-2006 Employée aux Remontées mécaniques de Valberg, dans les Alpes du Sud

SEPTEMBRE-OCTOBRE 2005 Serveuse dans un restaurant à Cork, en Irlande

SEPTEMBRE 2002 Employée agricole en Aveyron

DIVERS

INFORMATIQUE InDesign, Word

VOYAGES Thaïlande, Cambodge, Grèce, Irlande, Italie...

LANGUES Anglais (lu, écrit, parlé), espagnol (niveau scolaire)

CENTRES D'INTÉRÊT Littérature, cinéma, musique, peinture...

Ça lui apprendra ! Non mais bon sang, pour qui il se prend, cet imbécile ? Moi aussi j'ai mon mot à dire ! J'ai ma sensibilité, ma susceptibilité ! Il y a un cœur sous la ferraille ! Depuis trois ans qu'on fait équipe, il ne m'a jamais prodigué la moindre attention, le moindre geste tendre, la moindre caresse... C'est parce que Môssieur était bien trop occupé à gérer sa femme, caractérielle, psychorigide et névrosée, et ses multiples conquêtes, d'un soir, d'une semaine ou de plusieurs mois.

Il y a eu Candice, une nymphomane jamais à court d'imagination. Pour elle il écrivait des nouvelles qu'il qualifiait d'« érotiques ». J'aurais plutôt dit « salaces » ! Non mais quel pervers !

Et puis il y a eu Line, toujours triste à mourir. Pour la déridier, il essayait d'inventer des blagues. Des blagues toutes plus nulles les unes que les autres, elles tombaient toutes à plat !

Des récits de voyages (imaginaires, il n'a jamais dépassé Barcelone) pour Christine.

Des lettres enflammées, parfumées à l'eau de rose (plutôt au désodorisant pour les chiottes) pour Agathe...

Et j'en passe... Mais pour moi, rien ! C'est à peine s'il me regarde, c'est à peine si j'existe. Quand il ne se sert pas de moi, il me relègue au fond d'un placard !

Comme si je faisais tache dans son intérieur. Parce qu'il croit quoi ? Que son appart, c'est le palais des Merveilles ? Un trois pièces minable ! Ça sent toujours le camembert et avec les bruits du périph, ah ben oui, ça fait rêver !

Sandra LASCOMBES

Formation

2006-2007 : licence professionnelle
« Techniques et pratiques rédactionnelles
appliquées à l'édition », en cours.
2003-2004 : maîtrise Sciences de l'éducation.
Université Toulouse-le Mirail.
2000-2001 : licence Sciences de l'éducation.
Université Toulouse-le Mirail.
1998 : DEUG de psychologie.
Université Toulouse-le Mirail.
1993 : baccalauréat D (biologie).
Lycée Alain-Fournier. Mirande.

Expérience professionnelle

Employée bureau. Pharmacie La Fayette.
Toulouse.
Accompagnement scolaire. Association
CSF Bellefontaine. Toulouse.
Aide éducatrice en école primaire. Marciac.
Barmaid dans un pub. Région Co Clare.
Irlande.
Vendeuse de prêt-à-porter. Londres.
Fille au pair. New York.
Travaux saisonniers.

Et encore

Un séjour en Amérique du Sud, traversée de l'Équateur
jusqu'en Terre de Feu. Les autres voyages en Irlande, UK, EU,
Cuba, Prague...
Il y a les livres et les antiquités... la restauration de cadres
anciens... et un peu... la contrebasse.

*Route 291. Je vais pas me plaindre de mon sort !
Une page se tourne. Page blanche. Cette fois,
sans angoisse.
Une nouvelle vie... cela offre, comme on dit,
de nouvelles perspectives et de quoi divaguer...
ça tombe bien, j'ai tout mon temps... enfin temps
que je commence à trouver long ! Ce n'est pas
de l'ennui, mais l'endroit n'a rien d'exaltant !
Pas âme qui vive, pas un souffle de vie. Vite fait
de perdre tout repère. De se retrancher dans ses
cellules. Il faut une bonne injection d'optimisme
pour rester lucide. Je m'en prescrais une sans délai !
Même sur ce coup, pas foutu de m'avoir laissée
tomber déceimment. Il ne me manque pas. Ni lui,
ce raté. Ni son rade d'appart. Bilan : gâchis de
temps. Lapidaire pour évoquer tant d'années. Mais
j'ai dit mon dernier mot. Si l'on ne considère pas le
fait qu'il m'ait jetée comme la chose la plus inutile
que le monde ait engendrée ! J'en suis là.
Juste attendre. Sans jamais subir l'attente, mais la
mettre à profit... faire quelque chose. Comme par
exemple s'allumer une clope... et voir le bus arriver.
C'est bien connu. Alors parfois, on le provoque.
Je ne croyais pas si bien dire... il se passe quelque
chose. Un mouvement. Loin. Presque imperceptibles
vibrations.*



Nelly DELECROIX

Mobile : 06 13 25 57 92

E-mail : nelly.delecroix@gmail.com

2, impasse
de la
Colombette
31000 Toulouse

22 ANS

FORMATION

2007 Licence professionnelle « Techniques et pratiques rédactionnelles appliquées à l'édition », université Toulouse II-le Mirail, site de Montauban

2006 Licence Sciences de l'éducation et de la formation, université Toulouse II-le Mirail

2004-2005 DEUG II de lettres modernes, université Toulouse II-le Mirail

2003 DEUG I de psychologie, université Toulouse II-le Mirail

2002 Baccalauréat L (lycée Clément-Marot, Cahors - Lot)

EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE

Juillet-août 2004, 2005 et 2006 Agent archiviste à la direction départementale de l'Équipement du Lot pour les archives départementales (à Gramat, Saint-Céré, Souceyrac et Lacapelle-Marival)

Septembre 2002 et 2003 Vendanges dans le Bordelais (Cérons)

Et puis...

Informatique Word, Excel, InDesign

Langues Anglais (lu, écrit, parlé), espagnol (niveau scolaire)

Loisirs Lecture, cinéma, dessin, voyages...

Est-ce juste le fruit de mon imagination ? Il faut dire que l'endroit n'a rien de rassurant. La nuit commence à tomber et je suis sûre que des êtres terrifiants m'observent en ricanant. Enfin ! Je n'avais pas rêvé ! Un bruit de moteur tutélaire se fait entendre au loin ! Et avec lui résonne l'espoir d'une vie nouvelle. C'est un prince, très charmant, qui vient m'enlever ! Nous irons vivre dans un paradis lointain où nous passerons notre temps à nous conter des histoires, à nous susurrer des mots doux. C'est certain, mon avenir éclatant est en route !

Tel un lapin traqué, je n'existe à présent plus que dans la lumière des phares, incapable de la moindre action. L'espérance enfin, au bout du tunnel. Le monde autour de moi disparaît dans l'obscurité, même la voiture n'est plus qu'une masse sombre et informe, impossible à distinguer. Seule la lumière compte. Mais quelque chose d'étrange est en train de se produire. La voiture est à quelques mètres de moi, pourtant elle ne ralentit pas. Si seulement j'avais un pouce comme tout auto-stoppeur qui se respecte, pour me faire remarquer, ou bien juste une paire de jambes pour m'échapper de ce traquenard...

Il paraît qu'à ce moment-là, on voit sa vie défiler devant soi. Moi c'est juste ce fameux jour qui me vient en tête. Le jour où il m'a trahie, cet écrivain minable. Le jour où il m'a remplacée par quelqu'un de plus jeune, de plus moderne, avec un misérable écran 19 pouces et d'innombrables câbles.

Assistant d'Édition

VICTOR MAHÉ
06/12/1981
06 14 31 50 34
boodmit@yahoo.fr

FORMATION

2007 LICENCE PROFESSIONNELLE « TECHNIQUES ET PRATIQUES RÉDACTIONNELLES APPLIQUÉES À L'ÉDITION » À L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE II-LE MIRAIL, SITE DE MONTAUBAN.

2005 LICENCE D'HISTOIRE DE L'ART ET ARCHÉOLOGIE À L'UNIVERSITÉ DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR.

EXPÉRIENCES

2006-2007 ILLUSTRATION DE SITES JEUNESSE ET D'AFFICHES DE CONCERTS.

2003-2005 RÉDACTEUR EN CHEF ET DIRECTEUR DE PUBLICATION DU MAGAZINE « L'ENCÉPHALE » (SUR LE MILIEU ARTISTIQUE PALOIS).

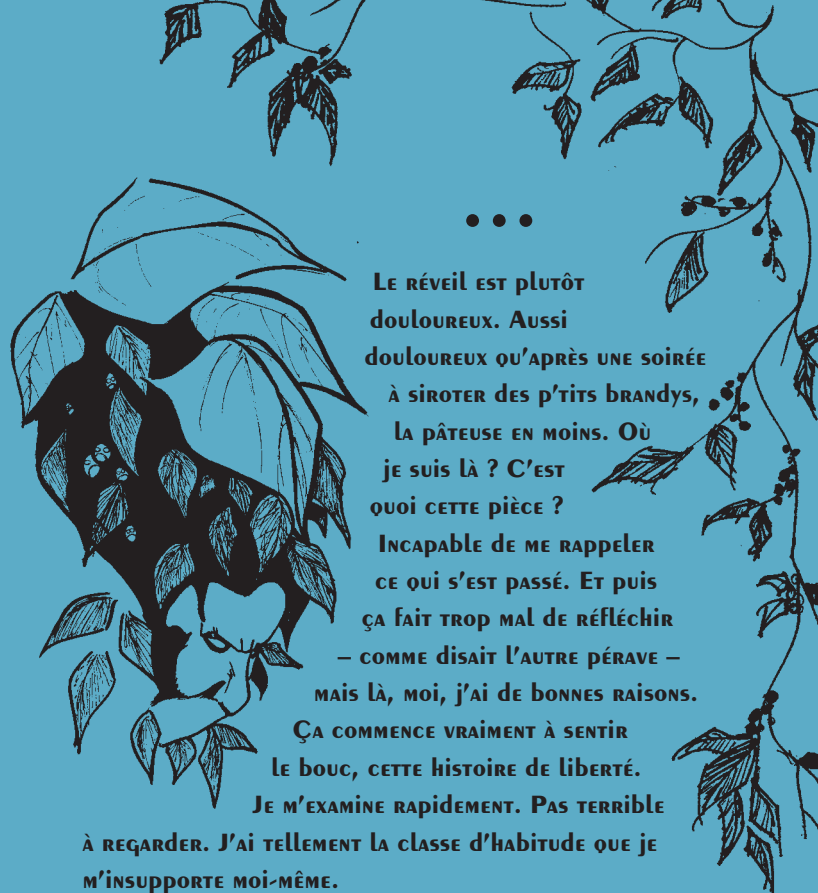
2003 CRÉATION DE L'ASSOCIATION « ANOTHERGROUND » À VOCATION CULTURELLE ET ARTISTIQUE ET ORGANISATION D'EXPOSITIONS À PAU.

ACTIVITÉS

LANGUES : ANGLAIS (ÉCRIT ET PARLÉ)/ESPAGNOL (NOTIONS).

CULTURELLES : DESSIN, MUSIQUE (BASSE), LECTURE, BANDES DESSINÉES.

LOGICIELS : INDESIGN CS2, INTERNET, WORD, PHOTOSHOP CS2.



...
LE RÉVEIL EST PLUTÔT
DOULOUREUX. AUSSI
DOULOUREUX QU'APRÈS UNE SOIRÉE
À SIROTER DES P'TITS BRANDYS,
LA PÂTEUSE EN MOINS. OÙ
JE SUIS LÀ ? C'EST
QUOI CETTE PIÈCE ?
INCAPABLE DE ME RAPPELER
CE QUI S'EST PASSÉ. ET PUIS
ÇA FAIT TROP MAL DE RÉFLÉCHIR
— COMME DISAIT L'AUTRE PÉRAVE —
MAIS LÀ, MOI, J'AI DE BONNES RAISONS.

ÇA COMMENCE VRAIMENT À SENTIR
LE BOUC, CETTE HISTOIRE DE LIBERTÉ.
JE M'EXAMINE RAPIDEMENT. PAS TERRIBLE
À REGARDER. J'AI TELLEMENT LA CLASSE D'HABITUDE QUE JE
M'INSUPPORTE MOI-MÊME.
JE DÉTESTE LE GARS QUI A OSÉ ME METTRE DANS CET ÉTAT.
J'ENTENDS DES PAS. LA PIÈCE EST PLONGÉE DANS LE NOIR.
JE VOIS PAS PLUS LOIN QUE LE BOUT DE MON ROULEAU. LES PAS
SE RAPPROCHENT, ET AVEC EUX UNE ODEUR ABOMINABLE.
À CROIRE QUE LE GARS VIT AVEC DES POULPES.
DES DOIGTS POISSEUX SE POSENT DÉLICATEMENT SUR MES
TOUCHES ET SE METTENT À PIANOTER. JE FRISSE. DIEU
ME TRIPOTE ! QU'IL ÉCRIT BIEN ! LES MOTS COULENT SUR MA
FEUILLE. UNE DERNIÈRE PENSÉE S'ÉCHAPPE POUR MON ANCIEN
PROPRIÉTAIRE : « CRÈVE, CHAROGNE ! »

...

Boodmit 07

PIERRE-JEAN VATINEL
21/10/1985
06 22 26 28 24
pj_vatinel@yahoo.fr

FORMATION

2006-2007 : licence professionnelle
« TECHNIQUES ET PRATIQUES RÉDACTIONNELLES APPLIQUÉES
À L'ÉDITION » À L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE II-LE MIRAIL.

2005-2006 : NIVEAU licence d'histoire
À L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE II-LE MIRAIL.

2004-2005 : DEUG d'histoire
À L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE II-LE MIRAIL.

EXPÉRIENCE

TRAVAIL ÉDITORIAL DANS UNE MAISON D'ÉDITION
ASSOCIATIVE (suivi de MANUSCRITS, CORRECTION, PAO,
CONTACT AVEC LES IMPRIMEURS), **SÉRIGRAPHIE**
(infographie, préparation de films, sérigraphie),
AIDES SCOLAIRES, COURS DE GUITARE.

ACTIVITÉS

Coprésident d'une maison d'édition associative :
M'Édite Éditions, premier ouvrage « À l'aube
du VERSEAU » paru en avril 2007.

PAO : InDesign CS2.

Graphisme : Photoshop CS2, Illustrator CS2.

Informatique : maintenance, langage PHP, HTML,
programmation Visual Basic C++.

Internet : design de forums et sites.

Je suis encore dans le coaltar et ne perçois pas toutes les lettres qui apparaissent au fur et à mesure sur la page. Cela doit faire à peine cinq minutes qu'il me touche, et déjà le « ding » de mon rouleau se fait entendre. Il change de feuille, se lève et quitte la pièce. Ça ne va pas recommencer ! Pas encore ! Non, il revient. Je commence à reprendre mes esprits. Ça fait vraiment du bien de reprendre le boulot et de surcroît pour quelqu'un qui sait écrire ! Je n'ai pas de suite compris ce qu'il voulait dire par « je lui ai fait sa fête » ou « il a payé pour tout le mal qu'il a fait » mais au fur et à mesure de ses descriptions je fus prise de panique. Chez qui je suis tombée bon sang ? Remarque, il faut bien être taré pour ramasser une machine à écrire cabossée sur le bord de la route.

Notre première relation dura toute la nuit, sans répit. Les mots s'enchaînaient à une vitesse folle, tous plus haineux les uns que les autres. « Tu n'as été que le premier, ils vont voir, tous, qui je suis. » Qui tu es ? J'aimerais bien le savoir, oui ! Il devient violent ; il frappe de plus en plus fort sur mes touches comme pris d'une passion dévorante.

TEMPESTA Dominique

Jeune Grenobloise de 23 ans, passionnée par l'objet livre, je ne poursuis qu'un but : travailler dans l'édition.
Présentation.

Parcours

2006-2007 : licence professionnelle « Techniques et pratiques rédactionnelles appliquées à l'édition » (Montauban)

2004-2005 : licence information-communication option journalisme (IUP de Grenoble)

2003-2004 : DEUG information-communication (IUP de Grenoble)

2000-2001 : baccalauréat ES (Moirans)

Stages :

Mai-juin 2005 : *Technikart* magazine (Paris), journaliste

Mars-juin 2006 : CRDP (Grenoble), assistante d'édition

Expériences

Facteur, opératrice salle blanche, équipière (Mc Donalds), aide cuisine, lingère, conditionnement, tri de colis

Loisirs

Sports : randonnée, vélo, natation, roller

Voyages : États-Unis, Italie, Sardaigne, Sicile, Brésil, Turquie, Londres, Tunisie

Lecture : sciences humaines, romans

Internet



Divers

Informatique :

Word, InDesign
CS2, Photoshop
CS2 (notions)

Langues : anglais,
espagnol, italien
(lu, écrit, parlé)

Permis B



Tchin !



Vandales, voleurs, violeurs, ses personnages sont tous des psychopathes. Les mots sont toujours plus violents, les pages toujours plus sanglantes. Parfois je me demande même où il va chercher ces histoires invraisemblables. Ça sentirait presque le vécu si elles n'étaient pas aussi glauques et sordides. Ce mec me fait frémir par son talent.

Mais depuis l'autre jour, il me fout la trouille, pire, m'angoisse réellement. Il est rentré au petit matin, cheveux ébouriffés, débraillé, yeux exorbités et haleine de phoque, com' d'hab' quoi. Sauf que là, en s'approchant de moi, j'ai vu un visage couvert de griffures. Il s'est assis au bureau, a posé ses mains égratignées et crasseuses sur moi, et a commencé à écrire l'histoire d'une fille agressée en sortant de boîte de nuit. « Elle s'est bien défendue, la garce ! » Ça l'excite, le salaud ! Ses doigts tremblent mais ne cessent de marteler mon corps. J'ai envie de vomir rien qu'à imaginer la suite. Quel pervers ! Mais qui es-tu ? Moi, ta fidèle confidente, je suis devenue ta complice silencieuse. Et je sais maintenant qu'il ne m'apprécie que pour ça ! Il faut que je stoppe sa frénésie, et mon calvaire. Comment ? Me saboter ? Moi qui espérais de l'action, je suis servie...



Contacts :

06 03 61 50 86

dominique.tempesta@wanadoo.fr

HOLLYWOOD

Alice Cormack

Née en 1975
à Saint-Affrique
Parents britanniques
alays@hotmail.fr
06 16 75 55 13

Formation

2007 Licence professionnelle
« **Techniques et pratiques rédactionnelles appliquées à l'édition** »,
université du Mirail, Montauban
1996 Licence « **Théories du visuel** »
Arts visuels et psychologie, mention bien,
University of East London, Londres
1993 Baccalauréat philosophie, français et mathématiques,
mention bien, Lycée La Pérouse, Albi

Expérience

2005 **Prise de vues TV locale O.K., stage Allemagne.**
Animation d'ateliers d'écriture
(Formation Culture et Liberté et Aleph)
2003 BAFA et BAFA spécialité vidéo

Concernant l'édition :
Stage aux éditions Emmanuel
Proust
Aptitudes :
Traduction (anglais vers le français)
Secrétariat d'édition
Mise en page, maquettage
logiciel InDesign (notions)
Correction de copie
Relations, rédaction presse

2000-2004 Direction et
animation de centres de
loisirs, notamment auprès
des **Gens du voyage de**
Marseille
1996-1999 Restauration
et cuisine : restaurant
végétarien, salon de thé, pub.

Découvertes de l'année

Pierre Michon, Pascal Rabaté, Bret Easton Ellis,
Louis-Ferdinand Céline.
Les nouvelles de Katherine Mansfield, Monique
Proulx, Hermann Hesse et Krzysztof Kieslowski.
Les paysages d'Edouard Weston et Jean-Loup Sieff
Les dessins de
Fabrice Neaud et
Michelangelo Prado
Miquel Barcelo et ses carnets d'Afrique,
Pierre Alechinski et son esthétique
aérienne philosophique.

Nager en slalom précis
entre adolescents et
athlètes du troisième âge de
la piscine de Montauban...

Je ne retourne pas sur la route.
C'est lui qui va changer de décor. Il me
suffira de glisser quelques mots ça et là
pour le contraindre. Le sang séché sous
ses ongles s'émiette sur mon plateau, je
lève la patte docilement à chaque let-
tre mais tu vas le payer. Tu aggraves
ton k, appuies les m et n, enfonces
mon q ; tu vas être surpris de lire
toutes tes délectables dix lignes que
« tu es un tueur », que « je serai
vengée ». Tu te relis, ton regard
s'assombrit, tu ne sais plus ce
que tu dis ni ce que tu penses ;
Continue, décris le moindre
de tes gestes, je t'aide, je
devine la fin des mots mais
mes phrases reviennent, même
si tu tapes maintenant avec
deux doigts et que perle la sueur
sur ton front. Le café n'y chan-
gera rien. Oui, tu es las, tes yeux
se pochent à toi aussi. Ton rythme
baisse, ton style s'affadit. Est-ce
ma faute si tu es un assassin ? Est-ce
ma faute si la femme de l'autre le trom-
pait sûrement ? Et fallait bien qu'il le
sache. Concernant ses gourdaresses d'après,
il fallait bien le dessiller ! C'est pas
son 19 pouces qui l'aidera comme je t'aide,
moi, à expier. Et c'est pas la grande
blonde aux ongles de tigresse que tu as
ramenée à l'aube qui va m'en empêcher.

Index des auteurs

A

ADAM, Olivier (1974),
écrivain français [32](#), [45](#)

ANDREYON, Jean-Pierre
(1937), écrivain français [33](#)

APOLLINAIRE, Guillaume
(1880-1918), poète,
romancier et nouvelliste
français [32](#), [45](#)

ARLAND, Marcel (1899-
1986), romancier, essayiste
et critique littéraire
français [19](#), [45](#)

AYMÉ, Marcel (1902-1967),
écrivain français, auteur
de comédies, de romans,
de contes et de nouvelles
[19](#), [45](#)

B

BALZAC, Honoré de (1799-
1850), écrivain français
[18](#), [43](#)

BAUDELAIRE, Charles (1821-
1867), écrivain et poète
français [35](#)

BENACQUISTA, Tonino
(1961), écrivain et
scénariste français [32](#), [45](#)

BOCCACE, Giovanni
Boccaccio, dit (1313-
1375), écrivain italien [16](#), [42](#)

BOURSAULT, Edme (1638-
1701), écrivain français [16](#)

BRAGANCE, Anne (1945),
écrivain français [35](#)

C

CALVINO, Italo (1923-1985),
écrivain et scénariste
italien [19](#), [22](#), [44](#)

CARVER, Raymond (1938-
1988), écrivain, nouvelliste,
romancier et poète
américain [34](#), [45](#)

CAZOTTE, Jacques (1719-
1792), écrivain français [17](#)

D

DESPLECHIN, Marie (1959),
écrivain français [34](#)

DUMAS, Alexandre (1802-
1870), écrivain français [18](#)

E

ERNAUX, Annie (1940),
écrivain français [32](#), [45](#)

F

FLAUBERT, Gustave (1821-
1880), écrivain français [18](#),
[42](#)

FLORIAN, Jean-Pierre Claris
de (1755-1794), écrivain
français [17](#), [42](#)

G

GOGOL, Nicolas Vassilievitch
(1809-1852), écrivain
ukrainien de langue russe
[19](#), [23](#), [42](#)

GRACO, Julien, de son vrai
nom Louis Poirier (1910),
écrivain français [28](#), [45](#)

H

HOFFMANN, Ernst Theodor
Wilhelm, dit Ernst Theodor
Amadeus (1776-1822),
écrivain allemand,
compositeur, dessinateur,
juriste [19](#)

J

JAMES, Henry (1843-1916),
écrivain américain, naturalisé
anglais [22](#), [32](#), [43](#)

K

KAFKA, Franz (1883-1924),

écrivain tchèque de langue
allemande [19](#), [26](#), [45](#)

KUNDERA, Milan (1929),
écrivain tchèque, naturalisé
français [34](#), [45](#)

L

LE CLÉZIO, Jean-Marie
Gustave (1940), écrivain
français [27](#), [35](#), [43](#)

LOVECRAFT, Howard
Phillips (1890-1937),
écrivain américain de
littérature fantastique et
d'épouvante [22](#), [32](#), [44](#)

M

MAUPASSANT, Guy de
(1850-1893), écrivain
français, auteur de romans,
de nouvelles et de contes
[18](#), [19](#), [32](#), [35](#), [37](#), [42](#)

MAURIAC, François
(1885-1970), écrivain
français [20](#), [45](#)

MÉRIMÉE, Prosper (1803-
1870), écrivain français,
archéologue, historien
[18](#), [19](#), [33](#), [42](#)

MORAND, Paul (1888-1976),
écrivain français, romancier,
nouvelliste, essayiste,
diplomate [19](#), [45](#)

MYRE, Suzanne (1961),
écrivain québécois [22](#), [32](#),
[45](#)

N

NAVARRÉ, Marguerite de
(1492-1549), reine de
Navarre en 1527, auteur
de nouvelles [15](#), [42](#)

P

POE, Edgar Allan (1809-
1849), écrivain américain,
poète, romancier,
nouvelliste [19](#), [28](#), [32](#), [37](#),
[43](#)

POUCHKINE, Alexandre
Sergueïevitch (1799-1837),
poète, dramaturge et
romancier russe [19](#), [23](#), [43](#)

S

SADE, Donatien Alphonse
François de, dit le
Marquis de Sade (1740-
1814), écrivain français,
philosophe, libertin,
hédoniste [17](#), [42](#)

SARRAUTE, Nathalie, de son
vrai nom Natacha Tcherniak
(1900-1999), écrivain
français d'origine russe
[21](#), [44](#)

SARTRE, Jean-Paul (1905-
1980), philosophe, écrivain,
dramaturge et nouvelliste
français [20](#), [45](#)

SOREL, Charles (1600-
1674), écrivain français
[16](#), [42](#)

STEVENSON, Robert Louis
(1850-1894), écrivain
écossais [32](#), [43](#)

T

TCHEKHOV, Anton Pavlovitch
(1860-1904), écrivain
russe [19](#), [23](#), [43](#)

TOURNIER, Michel (1924),
écrivain français [20](#), [45](#)

V

VIGNY, Alfred de (1797-
1863), écrivain français,
dramaturge, poète [18](#)

Z

ZOLA, Émile (1840-1902),
écrivain français [18](#), [27](#), [42](#)

Cet ouvrage a été réalisé avec la collaboration
et le soutien de l'imprimerie France Quercy à Cahors.

Le papier a été gracieusement fourni
par le papetier Arctic Paper.
Les étudiants de la promotion 2006-2007 remercient
également l'ensemble des intervenants.

Polices de caractères :
Trixie, Berthold Akzidenz Grotesk,
Adobe Garamond pro.

L'ouvrage a été mis en page sur Apple PowerMac G5
biprocasseur 2 x 2 GHz et iMac G5 1,8 GHz,
avec la suite Adobe CS 2. Les tirages de contrôle
ont été faits sur Epson Stylus pro 4000 PS.
L'ouvrage est imprimé sur le papier Munken Premium
Cream 15 du fournisseur Arctic Paper.
La couleur d'accompagnement choisie
est le pantone 634U.

Achevé d'imprimer en 2007 sur les presses France
Quercy-Cahors.
N° d'impression :

Dépôt légal.....

